

Chronique religieuse : 20-26 mai 2015

Défi d'été

Par Myriam Dupuis

Au mois de mai 2014 j'ai fait partie d'une délégation de huit jeunes Canadiens qui a visité le Nicaragua, un pays en Amérique centrale. Ce voyage de sensibilisation était organisé par le Canadian Foodgrains Bank (CFGB) et avait comme thème la sécurité alimentaire. Là-bas, j'ai eu l'occasion de visiter des communautés rurales, de passer quelques jours dans des familles d'accueil et de discuter avec les membres des communautés au sujet de leurs programmes de nutrition ou d'agriculture. Après toutes les lectures que nous avons faites au sujet des enjeux concernant la sécurité alimentaire au Nicaragua, il était déconcertant de mettre des visages et des noms sur les statistiques publiées dans tant d'articles.

Le Nicaragua est un des pays les plus pauvres de l'hémisphère nord et est actuellement le troisième pays au monde le plus affecté par les changements climatiques. Puisque le Nicaragua est principalement une société agricole, les effets des changements climatiques ont de graves conséquences sur l'alimentation des gens du pays. En 1990, 55 % de la population souffrait de malnutrition. En 2000, les Nations Unies ont lancé l'initiative du Millenium Development Goals. Leur but était de réduire de moitié le taux de pauvreté – aspect qui, comme nous avons vu au Nicaragua, est intimement lié à la malnutrition – dans les pays membres d'ici 2015. Aujourd'hui, le taux de malnutrition au Nicaragua est descendu à 21,7 %! Plusieurs projets qui ont pris racine au pays depuis le lancement de l'initiative des Nations Unies fonctionnent pour ces gens. Il était incroyable de rencontrer des gens, comme Don Carlos de La Esperanza, qui ont pu se réapproprier des terres et qui vivent maintenant entièrement d'elles. De plus, savoir que des gens comme Carlos n'utilisent aucun pesticide, herbicide ou engrais chimique dans leurs champs m'a épaté, car c'est plus de travail et ça coûte plus cher à entretenir, surtout les premières années.

Je suis revenue de ce voyage en feu! J'avais tant vu et tant appris; j'étais convaincue que grâce à cette expérience, j'allais pouvoir changer le monde.

Mais me voilà, un an plus tard, et bien que j'aie fait quelques changements dans ma vie, je suis loin d'avoir changé le monde.

Lorsque nous demandions aux communautés ce qu'on pouvait faire, en tant que Canadiens, pour les aider, plusieurs nous disaient de raconter leur histoire aux gens chez nous et de prier pour eux. En fait, quatre gestes peuvent être posés pour apporter un changement positif dans la vie des gens comme ceux que j'ai rencontrés au Nicaragua. Tout d'abord, nous pouvons ÉDUQUER : s'éduquer soi-même et se tenir informé des enjeux qui se passent dans le monde, ainsi qu'éduquer les autres et partager ses connaissances et ses expériences. Une fois bien éduqués, nous pouvons ensuite DÉFENDRE : signer des pétitions, participer aux campagnes des organismes qui travaillent pour la justice, approcher nos politiciens avec nos préoccupations, etc. Nous pouvons aussi DONNER : faire don de notre temps, de notre énergie, de nos biens matériels ou encore d'argent. Enfin, nous devons PRIER. La prière nous rend solidaires et nourrit l'espérance.

Assez simple, non? Je vous lance alors le défi cet été de choisir au moins un de ces quatre gestes et de vous y mettre à fond! Engageons-nous!

Donc oui, c'est vrai, je n'ai pas encore changé le monde... Mais ce qui est sûr, c'est qu'avec chaque voyage, chaque rencontre et chaque expérience, le monde me transforme. Et je constate que ce n'est pas à moi seule de changer le monde, mais à NOUS de le faire. « Personne ne peut tout faire, mais tout le monde peut faire quelque chose. »